

Caractère ardent et opiniâtre, doué jusqu'au soir de sa vie d'un enthousiasme juvénile, homme simple et bon, d'une modestie qui lui faisait fuir les honneurs, au point qu'il ne voulut jamais céder aux instances de ses amis le pressant de poser sa candidature à l'Académie Française.

On ne trouve jamais rien de mesquin dans ses livres. Tout y est grand et noble, propre à enflammer des plus belles ardeurs l'âme de la jeunesse, capable de ranimer les courages défaillants au seuil des difficultés ou des dangers de la vie.

« Tout ce que j'invente, tout ce que j'imagine restera toujours au-dessous de la vérité, » écrivait un jour Jules Verne à son ami Charles Lemire, « parce qu'il viendra un moment où les créations de la Science dépasseront celles de l'imagination. »

Combien justes nous apparaissent aujourd'hui ces paroles du prestigieux conteur qui a exalté tant de jeunes intelligences et intéressé, dans le monde entier, tant de lecteurs de tous les âges. Car Jules Verne fut, dans les domaines les plus divers, un précurseur incomparable, celui dont l'influence sur son époque a été la plus profonde et dont les prophéties si variées se sont le plus rapidement réalisées, quelquefois même sous ses yeux.

(Notes extraites du livre des ingénieurs A. Jacobson et A. Antoni « Des anticipations de Jules Vernes aux réalisations d'aujourd'hui »).

Jules Verne moraliste

« Jules Verne écrit B. de LaSalle est plus moraliste qu'on ne le pense. Il ne met pas ses inventions entre toutes les mains. Ses savants, ses capitaines Nemo, sont des idéalistes, parvenus à l'idéal par les épreuves. Ils sont détachés. Jules Verne confie les fruits de son imagination scientifique à des gentlemen hautains ou à de grands seigneurs désabusés. A travers ces fictions s'exprime une grande vérité: l'emploi des machines appelle un type d'homme supérieur. Mais justement l'imagination scientifique de Jules Verne tend à nous dissimuler son imagination romanesque et sa valeur en tant que créateur de personnages ».

G. F.

Les livres

Jérôme et Jean THRAUD. *Les contes de la Vierge*. Un vol. de 260 pages, chez Plon à Paris. Distribution au Canada par les Éditions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

Vingt contes délicieux où Notre Dame joue toujours le premier rôle, rôle de bonté comme on pense, de douce miséricorde. Le tout baigne dans un poème fluide, dans un style d'une fraîcheur merveilleuse, d'une ingénuité parfaite.

La Vierge bénira les conteurs pour cette gemme, pour cette gerbe parfumée de belles histoires.

R.C.O.C.

MARILINE. *Le Flambeau sacré*. Un volume de 200 pages. Aux Éditions B. Valiquette, Montréal, 1944.

Dans le nord de l'Ontario vit une population française qui n'a rien renié de sa foi française et catholique. Une telle fidélité à l'héritage ancestral suppose des luttes constantes et opiniâtres contre les forces de l'assimilation. Que de problèmes soulève cette fidélité! Problèmes d'ordre religieux, scolaire, économique, voire sentimental.

Mariline (au fait, qui se cache derrière ce pseudonyme d'une douceur un peu molle?) a cru qu'il serait bon de les poser dans le cadre volontiers large d'un roman. Paul Tranchemontagne épousera-t-il Mollie O'Hara, institutrice irlandaise et unilingue dans une paroisse presque entièrement canadienne-française? Continuera-t-il la tradition ou sera-t-il un lâcheur, une des nombreuses victimes des mariages mixtes? Tout le roman de Mariline est là. Le reste n'est qu'un prétexte à l'auteur pour forcer notre attention et maintenir l'intérêt, quand la sécheresse des problèmes menacerait de nous décourager. En somme, roman à thèse, pas meilleur qu'un autre, aussi bon qu'un autre. Le roman peut servir une cause, pourvu que l'auteur ait du talent et des idées justes.

Le seul reproche qu'on pourrait adresser à Mariline, c'est d'avoir mis dans la bouche de nos Canadiens de là-bas de ces mots grossiers, de ces « sacres » qui déparent une œuvre littéraire. Les pionniers de l'Ontario pourraient oublier, renier ce défaut national, et ils n'en seraient que meilleurs Canadiens français. Quand donc nos écrivains se décideront-ils à nous représenter sous notre meilleur jour? Si nous avons une verrue sur un côté du visage, pourquoi ne pas montrer l'autre côté? Le désir de faire vrai n'exige pas l'étalage de laideurs.

Cette réserve faite, le roman de Mariline demeure une production intéressante de la littérature militante. Nos jeunes y puiseront une leçon d'énergie. C'est un bel éloge à faire d'un livre de chez nous.

B. G.

ANGUS GRAHAN. *Napoléon Tremblay*, roman canadien. Traduit de l'anglais par André Champroux, professeur au Collège Stanislas, de Montréal. Un fort volume de 408 pages. Prix: l'exemplaire, \$1.50; par la poste, \$1.60. Éditions Beauchemin, 430 rue St-Gabriel, Montréal.

Napoléon Tremblay est le titre d'un roman canadien, paru en anglais en Angleterre et dont l'auteur est M. Angus Graham, qui a vécu plusieurs années dans la province de Québec.

Ce roman est un magnifique tableau de la vie rurale. Napoléon Tremblay débute comme gardien d'un barrage. Puis après un mariage malheureux, il se fait garçon d'hôtel et bûcheron (*lumberjack*). Devenu ensuite colon, et remarié, il réussit sur sa terre et s'enrichit dans l'industrie forestière. Sa vie est un curieux mélange

LE CANADA FRANÇAIS, Québec,

de déboires, de tracas. Il élève une nombreuse famille avec une épouse dévouée, qui incarne bien le type de la femme du Québec. Des aventures d'un pittoresque achevé. Les pauvres Canadiens sacrent cependant beaucoup plus qu'il ne convient.

M. Graham, qui habite aujourd'hui Edimbourg, en Écosse, a passé douze ans au pays. Sa haute culture et son talent littéraire sont bien connus de ses intimes, et son *Napoléon Tremblay* est le fruit de son observation de la vie canadienne.

Traduit avec beaucoup de nuance par M. André Champroux, professeur au Collège Stanislas de Montréal, *Napoléon Tremblay* sera beaucoup lu. Il est un peu touffu et parfois caricatural. Mais l'exemple est sympathique et criant de vérité.

R.C.A.S.C.

Sir Thomas CHAPPAIS. *Le cours d'Histoire du Canada*, tome 1er (1760-1791) un magnifique volume de près de 360 pages, et se vend \$1.50 (\$1.60 par la poste), aux Éditions Bernard Valiquette, Ltée, 1420, rue St-Urbain, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

Les Éditions Bernard Valiquette, après nous avoir donné la vaste série de l'*Histoire de la Province de Québec*, par Robert Rumilly, ont voulu compléter la documentation historique de leur public en lui offrant le magnifique ouvrage de Sir Thomas Chapais, *Cours d'Histoire du Canada*, qui comptera huit volumes, et porte sur la période 1760 à 1867.

Le premier tome de ce monumental ouvrage vient de paraître. Il étudie tout d'abord les dernières heures de la Nouvelle-France et la situation dans laquelle se trouvait le Canada à ce moment. Et, viennent ensuite le nouveau gouvernement, les difficultés auxquelles il devait faire face; la situation religieuse et les complications qui en résultaient. Le serment du test, la résistance à l'assimilation religieuse et nationale, le régime légal instauré par les conquérants, l'attitude des premiers gouverneurs, les difficultés des gouverneurs avec la minorité anglaise, l'Acte de Québec, la révolution américaine et l'invasion du Canada, le siège de Québec, tels sont les principaux sujets abordés dans ce premier volume, qui porte sur la période 1760 à 1791.

Un littéraire a dit récemment à Québec, au cours d'une discussion académique—il s'enivrait probablement de sa propre éloquence—que l'histoire du Canada, en était encore au stade de la compilation. On ne saurait avouer plus ingénuement son ignorance de Garneau, de Ferland, de Casgrain, de Joseph-Edmond Roy, du Chanoine Groulx, de Guy Frégault, et de Sir Thomas Chapais... L'oeuvre monumentale de ce dernier est à mon avis le plus solennel démenti à l'affirmation impudente de l'intempérant poète.

Homme d'État et journaliste, en plus d'être historien, sir Thomas Chapais a le don de ressusciter le passé et de percer à jour la pénombre pleine de mystères qui cacherait à des yeux moins exercés le rôle des acteurs du grand drame historique. Voici de l'his-

toire faite sur des textes et des documents. Les personnages parlent, ils écrivent, fixant ainsi en caractères qui restent, leurs plus secrètes intentions et les passions qui les agitent. Les personnages agissent, on les suit à la trace, on refait avec eux la chaîne compliquée d'un passé qui n'a plus d'existence que dans le souvenir, et dans les répercussions inévitables que la logique des événements projette sur la destinée des peuples.

Cet ouvrage à cause de ses qualités extraordinaires d'information, de sens critique, d'impartialité, de sérénité et de style, est *indispensable* à tout homme cultivé. Les autres tomes paraîtront presque simultanément. L'ouvrage comprend, en appendice, le texte des principaux documents historiques auxquels l'auteur se réfère.

B. V. B.

M. le Chanoine C. BARTHAS. *Il était trois petits enfants*. Volume de 224 pages en vente à Fides et dans toutes les librairies au prix de \$1.25 (franco: \$1.35)

Il était trois petits enfants, paru à Fides au début de janvier 1945 est la version française, pour enfants, du volumineux ouvrage du Père Da Fonseca, s.j.: « Fatima, merveille inouïe », paru d'abord en portugais, puis en français d'après une version du chanoine Barthas. Encore qu'il soit écrit pour les enfants, cet ouvrage demeure des plus intéressants. On y trouve exposé le récit du miracle le plus extraordinaire, le plus troublant. La scène se passe à Fatima, (Portugal) en 1917. Le 13 de chaque mois, six mois de suite, en présence d'une foule toujours plus considérable, la sainte Vierge apparaît à trois petits bergers. Des phénomènes atmosphériques incroyables, rotation du soleil sur lui-même avec jaillissement de gerbes de feu, accompagnent ces apparitions. La sainte Vierge apporte au monde un message de paix et de pénitence. Si le monde ne se convertit, une autre guerre plus terrible encore, nous la vivons, doit survenir au cours de laquelle des nations seront anéanties.

La Sainte Vierge est catholique. Sans doute elle a fait de Lourdes et de La Salette, deux lieux célèbres de ses apparitions sur la terre: cette fois-ci c'est au Portugal qu'elle donne un message de prière.

Ouvrage à faire lire partout.

P. O. I.

Frances GUNTHER. *La Révolution de l'Inde*. Un vol de 193 pages. Parizeau, éditeur, 2027, rue Peel, Montréal.

Essai? reportage? pamphlet? Le livre de Frances Gunther procède à la fois de tous ces genres. On y trouve les qualités du bon journalisme américain (art de l'antithèse et de raccourci,

LE CANADA FRANÇAIS, Québec,

ironie sans cruauté, et cette sorte d'humour qui rappelle les bons mots des enfants terribles). Car *la Révolution de l'Inde* est l'ouvrage d'un enfant terrible... et c'est l'Angleterre, ou plutôt la domination de l'Angleterre aux Indes, qui est ici la cible de l'écrivain.

Frances Gunther considère la révolution pacifique de l'Inde comme l'événement capital de cette guerre, de même que la révolution russe fut l'événement capital de la première guerre mondiale. En fait, elle se penche sur la sort des Indiens avec une anxiété qu'elle ne dissimule point. Elle réclame l'indépendance de l'Inde parce que, pour elle (et ses arguments sont souvent éloquentes), la conquête de l'Inde est une tache sur le blason de l'Angleterre. Or, dit-elle, « je suis passionnément pro-britannique », et elle ajoute que l'indépendance de l'Inde signifiera aussi l'indépendance, l'indépendance morale, spirituelle et politique de l'Angleterre.

L'auteur de *la Révolution de l'Inde* n'aime ni M. Churchill, ni la Bank of England, ni Threadneedle-Street, ni le parti tory de Grande-Bretagne. Elle parle de ces institutions avec une irrévérence qui choquera certains lecteurs et en déridera certains autres. Mais ces excès de langage ont une excuse: Frances Gunther nourrit pour Gandhi et Nehru une admiration qu'elle nous explique avec une grande force de conviction. Ses paroles ont d'ailleurs l'autorité que lui confère son titre d'ancien correspondant du *News Chronicle* de Londres. Elle a interviewé Gandhi lui-même; elle a visité en compagnie de Nehru les tribus de la Province de la Frontière; elle a vu les princes et les fonctionnaires coloniaux: en un mot, elle a vécu dans le décor même où se déroule le drame immense de la révolution indienne.

Livre passionnant, discuté, discutable, mais d'une grande sincérité.

R.C.O.C.

René RISTELHUEBER. *La double aventure de Fridtjof Nansen*. Un ouvrage de 320 pages. Prix: \$1.50, par la poste, \$1.60. Éditions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Les exploits de Nansen: sa traversée du Groënland en 1888 et sa tentative d'atteindre le Pôle Nord sur son fameux bateau de bois, le « Fram » (1803-1895), puis à pied, avec un seul compagnon, l'ont rendu célèbre. Ses prouesses d'énergie et de résistance physique ont soulevé l'admiration de tous. Mais il est un autre Nansen, tout aussi digne d'admiration, et cependant presque ignoré. C'est l'homme politique qui, en 1905, après avoir pris la tête du mouvement tendant à la séparation de la Norvège et de la Suède, jusqu'alors unies, a réussi à faire reconnaître l'indépendance de son pays, en empêchant les hostilités d'éclater. Aussi est-ce à l'ancien explorateur qu'a été confiée la mission d'offrir la couronne de Norvège au roi actuel, Haakon. Plus tard, délégué de son pays à la Société des Nations, il a été chargé d'organiser,

après la guerre de 1914, le rapatriement des 430,000 prisonniers dispersés jusqu'au fond de la Sibérie. Puis, ému par l'atroce famine en Russie, Nansen fit appel en vain aux sentiments humanitaires de la Société des Nations. Il prit alors l'initiative d'une vaste œuvre de secours qui sauva la vie de millions d'êtres. Les efforts de Nansen parvinrent à faire doter ces malheureux dépourvus de pièces d'identité, d'un passeport à valeur internationale: le passeport Nansen. Enfin, Nansen a lutté pour faire rendre justice aux peuples persécutés et dispersés, et pour faire triompher à la Société des Nations les idées de conciliation et d'arbitrage dont il s'était fait le champion passionné.

Ouvrage d'un suprême intérêt.

R. O. C. H.

Henri MORICE. *L'Art de parler au peuple*. Volume de 280 pages en vente à Fides et dans toutes les librairies au prix de \$1.25 (par la poste \$1.35.)

L'art de convaincre ne réside donc pas seulement dans la force des idées émises et la façon de les présenter; les règles du discours, même rigoureusement appliquées, ne suffisent pas à amener l'adhésion entière de l'auditeur. Un concours de toute la personne est nécessaire, indispensable. Il faut savoir donner à l'exposé de ses idées l'appui du geste et du ton de la voix, faire intervenir tous les dons de sa personnalité. Enfin, il importe de savoir s'adapter, se mettre au niveau, au diapason de son auditoire; on ne parle pas à des paysans ou des ouvriers comme on le fait à des universitaires. Voilà ce qui fait le fond du magistral travail du chanoine Morice.

L'auteur a su merveilleusement renouveler les vieux conseils « retapés », les mettre à la portée de tous, de l'orateur en herbe comme de l'orateur rompu au métier. Ce sont les « vieilles règles » du discours, mais revêtues d'une toilette « plus dernier cri », plus « moderne » et plus « à la mode ». Un livre pour notre époque quoi! par un auteur d'expérience qui a eu l'avantage de parler devant les auditoires les plus divers.

B. O. B.

Publication de l'Université Laval

N. B. — Conformément à la coutume et dans l'intérêt d'une juste liberté, les articles de la Revue sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.



Des ateliers de L'ACTION CATHOLIQUE, Québec.